

NAZANIN POUYANDEH

LE MONDE.FR, 3 mars 2026

CULTURE • ARTS

Nazanin Pouyandeh, peintre iranienne : « Rien ne me donne un espoir »

L'artiste née à Téhéran en 1981, réfugiée politique en France, explique les raisons de son pessimisme face à la guerre en Iran.

Propos recueillis par Philippe Dagen



« Alice en Lucrèce » (2025), de Nazanin Pouyandeh. FRANÇOIS SÉJOURNÉ/NAZANIN POUYANDEH ET GALERIE TEMPLON

Nazanin Pouyandeh est née à Téhéran en 1981. Elle est la fille de l'intellectuel et défenseur des droits de l'homme Mohammad Jafar Pouyandeh, qui a été assassiné par le régime des mollahs en décembre 1998. Réfugiée politique en France, passée par les Beaux-Arts de Paris, elle devient rapidement l'une des peintres les plus en vue de sa génération. Elle n'en reste pas moins attachée à son pays natal et, en 2022, participe intensément au mouvement de protestation Femme, vie, liberté suscité par la disparition de l'étudiante kurde Mahsa Jina Amini, morte en détention dans les locaux de la police des mœurs.

Comment réagissez-vous aux événements actuels ?

L'inquiétude, l'angoisse l'emportent surtout. Quand Khamenei est mort, je n'ai ressenti aucune émotion. Mes amies m'ont écrit : « Que la mémoire de ton père soit heureuse aujourd'hui. L'assassin de ton père est mort. » Il est mort, en effet, sans avoir été jugé pour ses crimes, tué par une bombe américaine, avec d'autres. C'est tout ce que je peux en dire. Crier victoire n'aurait aucun sens. Les médias ont parlé des manifestations de joie à Téhéran à l'annonce de la mort de Khamenei, mais il faut ajouter qu'il y a eu des tirs dans les rues pour empêcher ces manifestations. Quelques vidéos montrent des soldats armés de kalachnikovs prêts à tirer, comme les 7 et 8 janvier, quand il y a eu près de 80 000 morts. Les événements actuels sont une raison de plus pour que le régime continue à opprimer la population.

Une partie de celle-ci soutient le régime...

Bien sûr. Ce n'est pas la majorité, mais cela fait quand même plusieurs millions de personnes. Ce sont principalement des gens qui collaborent avec le régime, ses salariés et ses obligés. Contrairement à ce qu'on entend parfois, ce ne sont pas nécessairement les gens humbles, car ces derniers ont beaucoup de mal à vivre en raison des restrictions, dont ils accusent le pouvoir. S'il y a eu des cris de joie, il y a eu aussi des cortèges de deuil à l'annonce de la mort de Khamenei. Ils sont organisés par le pouvoir, jusque dans les détails, pour sa propagande. Par exemple, aujourd'hui, sur les images de ces cortèges, apparaissent des femmes peu ou mal voilées : c'est une manière de dire qu'elles aussi soutiennent le pouvoir – et, d'ailleurs, les références religieuses sont très peu présentes dans son discours aujourd'hui.

Quel regard portez-vous sur les attaques des Etats-Unis et d'Israël ?

Je suis toujours contre la guerre, car je ne connais pas dans l'histoire de cas où une guerre venue de l'étranger aurait créé la paix. S'il en existe, je n'en ai jamais entendu parler... En juin 2025, au moment de la guerre des douze jours, il y avait eu une immense surprise. Pas cette fois. Après le massacre de janvier, il était évident que ça n'allait pas en rester là... Et nous y sommes, une guerre entre des tyrans dont aucun n'est défendable, Trump, Nétanyahou et Khamenei – ou les gardiens de la révolution.

Quel bonheur, quel espoir pourrait-il advenir d'un tel malheur ? Je suis terrorisée par ce qui se passe. La situation est extrêmement confuse et je redoute de plus en plus la guerre civile. Les frappes touchent partout, pas seulement des emplacements de missiles militaires et les bâtiments des gardiens de la révolution. Elles tombent sur les commissariats, sur les gendarmeries. Si cela continue, il n'y aura plus de policiers, les gens pourront s'armer et, dès lors, la probabilité d'une guerre civile entre des factions ennemies devient très forte.

Que pensez-vous de l'hypothèse d'une accession au pouvoir de Reza Pahlavi ?

J'assiste avec stupeur à ce retour des royalistes et à la conversion au monarchisme de gens dont je n'aurais pas cru qu'ils en soient capables. Au temps de Femme, vie liberté, il y avait une forme de fierté dans le combat pour la liberté, je pouvais lever la tête. Aujourd'hui, il y a ce mouvement vers la droite. Les royalistes profitent de la situation pour avancer. A l'intérieur de l'Iran, on peut comprendre : il ne reste plus aucune figure d'opposition autour de laquelle s'organiser. Mais à l'étranger, il y en a. Et ils se rallient à Pahlavi... c'est-à-dire à la droite nationaliste. L'un de ses slogans, c'est « A bas les trois traîtres : mollahs, gauchistes et moudjahidine ! » Sur les réseaux sociaux, ses partisans sont extrêmement menaçants. A la moindre critique, ils répondent par des insultes.

Comment imaginer qu'une démocratie s'installe dans ce pays, à travers cet homme, entouré de tels hommes ? C'est ainsi qu'arrive le fascisme, pas la démocratie... Et si je dis cela, on va me répondre : « Alors donc, vous préférez les mollahs ! » Ces mollahs que je hais et qui ont tué mon père ! En vérité, rien ne me donne un espoir. Il y a des civils qui meurent. Il y a le régime iranien, qui est l'un des pires de la planète, et il est prêt à tout pour survivre. Il y a Trump et Nétanyahou qui ne s'intéressent absolument pas au peuple iranien. Et dès qu'on pourrait peut-être commencer à se réjouir de la possibilité d'un changement, apparaissent les ombres de figures dictatoriales.

Philippe Dagen